

**Beautés de Dieu (16)**  
**L'Auteur de la Révélation**  
**Gloire et sainteté**

« *Saint, saint, saint est le SEIGNEUR ... la terre est remplie de sa gloire !* » Es 6.3

**E**saïe, au début de son ministère prophétique, eut la révélation grandiose de la majesté divine. Bouleversé par ce qu'il vit et entendit, il resta marqué par la sainteté<sup>1</sup> et la gloire<sup>2</sup> de son Dieu. Notions difficiles, mais que ne peut méconnaître celui qui veut cheminer en communion avec son Créateur et son Sauveur. Que nous dit la Parole de ces visages de Dieu ?

\* \*  
\*

**D**ès que l'on se penche, même brièvement, sur la notion de sainteté, une chose frappe d'emblée. C'est le paradoxe existant entre, d'une part, la surabondance de cette caractéristique divine, et, d'autre part, l'étendue de son sens et la difficulté à la comprendre. Lorsqu'on parle du Dieu créateur, de son amour, nous avons des références concrètes à partir desquelles il est possible d'appréhender ces réalités. Même si les notions humaines d'amour ou de créativité doivent être rehaussées et purifiées ; elles nous disent *quelque chose*. Avec la sainteté, rien de tel. Il semble que ce

soit l'expression profonde de la divinité, de ce que Dieu *a* ou *est en propre*, que l'on ne peut saisir. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles les auteurs bibliques nous en parlent tellement : plus de mille mentions dans les deux Testaments<sup>3</sup>. Un peu comme s'ils

---

<sup>3</sup> En hébreu, les principaux vocables (verbe, nom, adjectif) dérivent de la racine *qdsh* pour exprimer : (1) sainteté, saint (chose, lieu) c'est-à-dire consacré, 468 mentions, ex. : Ex 3.5 ; 15.11 ; Ps 30.4 ; 60.6 ; Es 52.10, (2) ce qui sort du commun, le Saint, les saints, 116 m., ex. : Lv 11.44, Jb 6.10 ; Ps 22.3 ; Es 5.19, (3) l'action de sanctifier, de consacrer, 172 m., ex. : Gn 2.3 ; Ex 20.8 ; Lv 8.12 ; Nb 7.1 ; Dt 15.19 ; 1R 9.3 ; Jb 1.5 ; Es 5.16 ; Jr 1.5, (4) le sanctuaire, 74 m., ex. : Ex 25.8 ; Lv 19.30 ; Ps 73.17 ; Es 60.13. Même notion en araméen, 13 m., ex. : Dn 4.8 ; 5.11 ; 7.18. Les hébraïsants signalent un fait curieux. Le verbe hébreu a de très nombreuses formes grammaticales, en général incomplètes pour un verbe donné. Or, la racine *qdsh* se présente sous le plus grand nombre de formes qui soient (150 environ). « On pourrait presque dire qu'elle est le centre grammatical de l'Ancien Testament comme la notion qu'elle exprime en est le centre théologique. » E. JACOB, *Théologie de l'Ancien Testament*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1955, p. 70. Dans le NT, sans compter le mot sacré et ses dérivés, on ne trouve pas moins de 4 termes pour la sainteté : (1) *hagios*, saint, Saint (Esprit), le Saint, 222 m. dont 73 pour Lc et Ac, et 84 fois chez Paul, ex. : Mt 7.6 ; 24.15 ; Mc 1.8,24 ; Lc 1.49 ; Jn 17.11 ; Ac 1.8 ; Rm 7.12 ; 12.1 ; 1Co 3.17 ; 2Co 1.1 ; Ep 1.18 ; Ap 14.12. Le croyant est « appelé à être saint » (Rm 1.7), c'est-à-dire saint en vertu de l'appel, et non d'une performance personnelle, sens que le mot a, hélas !, pris en français, d'où le terme d'hagiographie, récit racontant la vie d'un *saint*, (2) *hagiazô*, sanctifier, consacrer, 28 m., ex. : Mt 6.9 ; Jn 10.36 ; Ac 26.18 ; 1Co 6.11 ; Ap 22.11, (3) *hagiasmos*, consécration, opération de sanctification, 10 m., ex. : Rm 6.19, 22 ; 1Co 1.30 ; 1Th 4.3,4,7 ; 2Th 2.13 ;

---

<sup>1</sup> On doit à Esaïe la presque totalité des mentions de Dieu comme *Saint d'Israël* par ex. : 1.4 ; 12.6 ; 17.7 ; 30.12,15 ; 41.14,16,20, etc. Cf. aussi 2R 19.22 ; Ps 78.41 ; 89.18 ; Jr 51.5. Trois est le chiffre symbolique de Dieu : la triple répétition du mot *saint* (cf. Ap 4.8), comme le triple « gloire, gloire, gloire » prononcé par E. WHITE au début de ses visions sont certainement une expression de ce que la majesté divine suscite chez le témoin.

<sup>2</sup> Sainteté et gloire sont très souvent associées : Dt 26.19 ; 1Ch 16.35 ; Ps 106.47 ; Es 6.3 ; 41.16 ; Ha 3.3 ; Ac 7.55 ; Rm 11.36-12.1.

voulaient nous inviter, avec ces multiples emplois, à nous pénétrer d'un sens certes difficile et très large, mais vital.

\*

**L**a signification de la sainteté s'est enrichie avec le temps. À l'origine, la notion était religieuse, culturelle et non morale. Les sémites ont très tôt été frappés par la force, la puissance de la nature. Les patriarches et les prophètes ont dépassé la voie de la divinisation et de l'idolâtrie et rapporté cette force au Dieu qui se révélait à eux. Pensons à Moïse (Ex 3.1-5), frappé par le caractère extraordinaire d'un buisson incandescent qui ne se consume pas. La théophanie d'Ésaïe révèle le Seigneur dans son temple et la terre emplie de sa gloire<sup>4</sup>, ou de sa puissance. Les théologiens depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ont beaucoup insisté, à partir de l'étymologie<sup>5</sup> des vocables de sainteté, sur le sens de séparation, avec corrélativement un fort accent sur la dimension morale de pureté<sup>6</sup>, et d'une perfection de type piétiste. Or, l'étude de l'usage des mots, plus récente, plus importante pour la découverte du sens, va dans

*Dieu l'appela du milieu du buisson, et dit : Moïse ! Moïse ! ... N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte.*  
**Ex 3.4-5**

une tout autre direction : « l'usage [...] paraît diamétralement opposé à l'étymologie supposée [...] le vocabulaire souligne au contraire une relation<sup>7</sup> ». Cette relation de consécration à la divinité exprime une mutuelle appartenance. La sainteté de Dieu est donc une disposition qui fonde et une démarche qui construit cette appartenance. Du côté de l'homme la sainteté est plus une action qu'un état<sup>8</sup>, c'est une entrée dans cette relation bilatérale d'alliance et d'appartenance (*mon Dieu, mon peuple*), une *mise au service de*. Au départ elle est sans connotation morale, mais dans un second temps, la majesté divine, sainte et glorieuse, induit une prise de conscience d'indignité et d'impureté<sup>9</sup>. C'est bien la réaction d'Ésaïe.

\*

**Q**uelle est l'essence, en même temps que le but, de cette appartenance ? J'ai mentionné plus haut que la sainteté de Dieu se référerait à une gloire, à une puissance, à une « force surnaturelle et mystérieuse<sup>10</sup> » exprimant le fait qu'il est Dieu<sup>11</sup>.

<sup>7</sup> J. L'HOUR, art. « qadash, saint », in J.-P. PREVOST, *Nouveau Vocabulaire Biblique*, Paris, Bayard, 2004.

<sup>8</sup> Ce qu'hélas suggère si fortement, et à tort, le vocable de *sacré* et, en français courant, celui de *saint*. Les termes de consécration et de consacré évitent cet écueil.

<sup>9</sup> Qui prendra, dans le message des prophètes, une forte connotation sociale et morale face aux injustices criantes dont ils sont témoins.

<sup>10</sup> E. JACOB, *Op. cit.*, p. 69.

<sup>11</sup> « Fondamentalement la sainteté désigne tout le mystère insondable du Dieu transcendant [...] absolument différent, incomparable, insaisissable, ineffable [...] inaccessible à l'homme. Dire que le Seigneur est saint c'est donc moins donner à Dieu une qualification morale qu'affirmer qu'il est radicalement dissemblable de tout ce que l'homme connaît ou imagine. » TOB, introduction au Lévitique.

1Tm 2.15 ; Hé 12.14 ; 1P 1.2, (4) *hagiôsune*, l'état de sainteté, qui est un cheminement, réalisé par la consécration, 3 m., ex. : Rm 1.4 ; 2 Co 7.1 ; 1Th 3.13.

<sup>4</sup> La notion (*kabod*) exprime ce qui a du poids et l'impact produit. La gloire pourrait écraser, mais c'est le signe d'un contact, d'une pression, d'une empreinte et d'une appartenance, un sceau, qui provoque respect et adoration.

<sup>5</sup> C'est un bon exemple de son usage abusif que je signalais dans l'étude *BdD* n° 10.

<sup>6</sup> La notion biblique de pureté, sans exclure bien sûr la notion morale venue se greffer dessus, est, elle aussi, une réalité originellement culturelle et rituelle plus que morale. La pureté c'est une intégrité, une homogénéité, comme l'or pur, sans mélange, ce qui est transparent, comme le ciel (Ex 24.10).

Sa sainteté, c'est sa divinité, sa déité, sa royauté, sa majesté, sa grandeur, son nom (Je suis qui Je suis), c'est-à-dire lui-même<sup>12</sup>. Cette puissance, tournée vers l'autre, est une dynamique de la volonté et du pouvoir de communiquer, de se communiquer, en vue de donner la vraie vie. La conséquence pour l'homme c'est la crainte. Mais celle-ci n'est pas la peur-panique (elle peut l'être chez les opposants à Dieu) qui provoquerait une rupture de la relation. La peur, en effet, ne s'apprend pas, elle est viscérale, instinctive. Au contraire, la crainte est le résultat d'un apprentissage, d'une éducation consistant en une relation respectueuse. Elle a pour but d'anoblir la relation, de la sanctifier. C'est une science<sup>13</sup>, celle d'une juste mise à distance. La crainte n'est pas un corset qui torture mais une parure, une couronne (Pr 1.7-9). Elle ne consiste pas, en premier lieu, en interdits<sup>14</sup>. C'est un devoir intérieur d'obéissance religieuse et de cohérence pouvant alors s'exprimer aussi au niveau éthique.

\*

<sup>12</sup> Cf. le parallélisme entre Am 4.2 et 6.8 : Dieu jure par sa sainteté, par lui-même, par son âme.

<sup>13</sup> Une proxémie, science de la juste proximité (ni éloignement, ni promiscuité). On retrouve ici, mais sans la notion de coupure, la dynamique de la séparation féconde.

<sup>14</sup> Il n'est pas possible, ici, d'étudier la notion d'interdit, en hébreu *hêrêm*, *hâram*, voué, dévoué (très voisin de consacré : Lv 22.28), *anathème* en grec dans la LXX (offrande, chose consacrée) qui aura un sens différent dans le NT (malédiction). Notion très délicate parce que : (1) le vocabulaire provient vraisemblablement d'un rituel de guerre (Jos 7.1), et (2) plusieurs traductions l'ont rendue en ajoutant le qualificatif *par interdit* qui n'est pas dans l'original mais s'efforce d'en rendre le sens, qui juxte celui d'impur, ex. : Lv 11.44.

La sainteté est la notion qui, par excellence, sert de fondement et de modèle à la démarche de l'homme : « vous serez saints car je suis saint ». Dans le NT cette notion s'incarnera en Jésus, le saint de Dieu<sup>15</sup> révélant, au prix de la profonde blessure qu'est la Croix, le lien d'amour de Dieu et l'appel au cheminement dans la sanctification en vue de la sainteté. Au point que les croyants, à leur tour, seront appelés les saints<sup>16</sup>. « Si la sainteté est ce qui qualifie Dieu comme dieu, elle est aussi ce qu'il y a en lui de plus humain<sup>17</sup> ».

\* \*

\*

Quelles sont les manifestations de la sainteté de Dieu ? La première d'entre elles s'exprime dans tous les actes de délivrances. Libération de la servitude de l'Égypte et rassemblement d'Israël d'entre les peuples sont une « agréable odeur » (Ez 20.41) qui manifeste la sainteté de Dieu aux yeux des nations. C'est le prototype de toutes les autres libérations. Fait hautement significatif : la nature du premier miracle de Jésus, un exorcisme selon Marc, et qui est l'occasion d'un témoignage fort sur le Christ comme « Saint de Dieu ». La victoire du Sauveur n'est pas d'abord et seulement contre la souffrance ou la maladie, mais contre les puissances du Mal, amenées, par la bouche d'un démoniaque, à confesser la sainteté de l'Oint de Dieu.

\*

<sup>15</sup> Mc 1.24 ; Jn 6.69.

<sup>16</sup> Ac 9.13,32,41 ; Rm 1.7 ; 8.27 ; 1Co 6.1, etc.

<sup>17</sup> E. JACOB, *Op. cit.*, p. 72.

**D**euxième manifestation de sa sainteté : Yahweh est le sauveur<sup>18</sup>, le rédempteur<sup>19</sup> du peuple. Mystère et miracle de l'élection, il a mis à part Israël entre toutes les nations. Par sa réponse à l'appel, le peuple se consacre à Dieu. En vertu de cette mise à part, il sera son témoin auprès des nations : Dieu est le Saint d'Israël qui habite au milieu de lui<sup>20</sup>. Il lui donnera une loi grande et magnifique, au cœur de laquelle se trouve la sanctification du sabbat, lui-même objet de la consécration créatrice de Dieu (Gn 2.3).

\*

**T**roisième grande manifestation de la sainteté de Dieu, largement étudiée dans l'Église adventiste : le sanctuaire ou demeure de Dieu parmi son peuple. Lorsque nous parlerons du salut, ce sera un sujet important à reprendre plus en détail. Disons pour l'instant que la sainteté de Dieu habitant parmi son peuple confère aux structures qui médiatisent sa présence le qualificatif de *saint*. Elles sont au nombre de six : (1) les lieux sacrés, spécialement le lieu saint et le saint des saints, (2) les objets sacrés qui meublent ces lieux, (3) les personnages sacrés, (4) les actes sacrés (rites divers et sacrifices), (5) les temps sacrés (le service quotidien et les fêtes annuelles), (6) les fonctions sacrées (médiation, purification, réconciliation, adoration). Ces voies tendent vers la Réalité, sans jamais l'atteindre. La sainteté de Dieu, sa présence, reste au delà du voile et de la nuée. Elle se révélera en Christ : monté au ciel, le Saint de Dieu envoie le Saint-Esprit afin que les

*La Parole ... a fait sa demeure (dressé sa tente) parmi nous, et nous avons vu sa gloire...*

**Jn 1.14**

croissants soient saints (au sens biblique). Cette triple expression de la sainteté montre que celle de Dieu se réalise pleinement en passant du sanctuaire à une *sanctuarisation* des envoyés de Dieu : « Vous êtes le temple de Dieu » (1Co 3.16). Il y a dans la manifestation de la sainteté un mouvement d'incarnation vers le Christ et vers l'homme.

\* \*

\*

**D**ans cette ligne, l'accent du NT est mis sur une nécessaire consécration, ou sanctification, marche au quotidien, dans une justification renouvelée, vers la sainteté. Comme la perfection, la sainteté implique certes une recherche de pureté morale. Avec le devoir pour l'Église de proposer des repères, des normes. Mais elle exprime surtout le résultat d'un engagement total, la transformation de notre être total dans la miséricorde<sup>21</sup>. La personne du Christ et son ministère font que l'image à contempler<sup>22</sup> n'est pas morte. C'est une puissance active de transformation. Tel est l'enjeu de la vie chrétienne. À la lumière de ce que nous avons dit sur la sainteté de Dieu, force de vie, il n'est donc pas question d'une *imitation* de celle-ci sur des critères extérieurs. Il s'agit d'une re-génération, au plus profond de nous-même, d'une dynamique, d'un processus, suscité, orienté, nourrit par l'Esprit, par l'Esprit *de sainteté*.

**Philippe AUGENDRE**

*Manosque, le 18 décembre 2004*

<sup>18</sup> Es 43.3, *yâscha*, même racine que Jésus.

<sup>19</sup> Es 43.14, *gâ'al*, le proche parent qui a droit de rachat : Lv 25.25.

<sup>20</sup> Es 12.6 ; 29.23 ; Os 11.9.

<sup>21</sup> Mt 5.48, cf. Lc 6.36.

<sup>22</sup> 2Co 3.18 reprend tous ces thèmes de l'image, de la gloire et de la transformation.